

NOUS SOMMES ENTRÉS DANS UNE PÉRIODE DE RUPTURE

point de vue



PAR FRÉDÉRIC THOMAS

Après une année 2020 compliquée à cause de la pandémie et des confinements, 2021 reste l'année de tous les excès y compris climatiques. Avec la reprise de l'activité, l'envolée soudaine du prix des céréales et du colza dans des proportions surprenantes a surpris tous les opérateurs. En parallèle, c'est le prix des énergies qui s'enflamme sur fond de pressions géopolitiques. En toute logique les engrais, et particulièrement l'azote, ont suivi avec,

aujourd'hui, des inquiétudes sur la couverture pour la campagne à venir. Enfin, nous ne sommes pas à l'abri de risques de ruptures d'approvisionnement en pièces détachées et en produits phytos : le glyphosate se faisait rare cet automne ! Dans ce monde qui s'emballe et devient imprévisible, gérer risque de devenir très complexe avec en plus des adversités climatiques croissantes à intégrer pour la production agricole. Sans vouloir être alarmiste, sachant que la prévision est une science compliquée, il convient de prendre un peu de recul et d'analyser la situation avant de se projeter le mieux possible en 2022.

L'économie agricole, assez stable auparavant, a globalement changé d'ère depuis 2007, pour entrer dans une phase très volatile avec des variations importantes et imprévisibles des cours des céréales et des intrants, avec en toile de fond une montée en puissance des à-coups climatiques. Ce que nous vivons actuellement ne fait que renforcer cette certitude avec cependant

une accentuation des amplitudes. Plus que lutter contre cet état de fait, il va falloir en prendre acte, continuer d'adapter ses stratégies pour abaisser au maximum ses coûts par unité de production et rechercher des retours sur investissement plus rapides. Dans cet environnement incertain, l'objectif économique le plus judicieux est de passer les années compliquées et marger lorsque c'est possible. C'est une stratégie que nous avons toujours soutenue avec la revue TCS et qui positionne les exploitations agricoles dans une meilleure posture dans ce contexte en montages russes.

Ainsi et à l'entrée de la prochaine saison, les prix du carburant, des intrants mais surtout de l'azote, risquent de largement bouleverser les équilibres précaires de la production agricole nationale et mondiale. Dans ce contexte où chaque producteur sera contraint de réduire assez drastiquement sa fertilisation, il semble irréaliste de prétendre à une croissance de la production globale pour la pro-

chaine campagne. De plus, cette situation inédite peut entraîner de fortes modifications d'assolements (plus de soja et moins de maïs) mais aussi une mise en jachère temporaire de zones peu productives sur la planète comme au Canada ou en Australie par exemple. Des agriculteurs n'engageront tout simplement pas les frais s'ils sont certains de perdre de l'argent.

Au regard de cette situation et puisqu'il ne s'agit pas que d'un souci climatique dans une région productrice mais d'un mouvement global impactant la capacité à produire, le marché risque de rester déficitaire pour quelque temps. Cela laisse supposer que les prix des céréales vont rester très attractifs au moins pour 2022. D'autre part, même si beaucoup d'analystes prétendent que dans une économie « stable », les prix des commodités agricoles suivent le prix de l'énergie et entre autres du pétrole, l'expérience du confinement a bien montré qu'il est presque possible d'arrêter de

IMPACT DE L'ÉVOLUTION DES COURS DE L'AZOTE : CALCUL DE COIN DE TABLE

Afin de réfléchir sur la gestion de l'azote et l'orientation à donner aux pratiques culturales, voici un calcul de coin de table assez simple mais qui pose cependant bien le décor !

Pour un niveau de fertilisation classique (environ 200 kg de N/ha), la dépense seulement en azote va augmenter tout de même de 280 €/ha en solution et de 300 €/ha en ammonitrate. Si l'on ramène ce chiffre à la tonne de céréale produite, la seule facture azote risque de représenter entre 45 et 60 €/t, soit une augmentation par rapport à 2020 de 30 à 40 €/t. Ce rapide calcul montre la forte incidence de cette augmentation à laquelle il faudra certainement ajouter celle du prix des autres engrais, du GNR, de la mécanisation mais aussi de l'ensemble des services. C'est globalement une augmentation du coût de production de 50 à 70 €/t sans vraiment faire d'écart.

Ce calcul montre aussi le poids du rendement dans la maîtrise des charges à la tonne : réduire celui-ci est doublement dangereux dans ce type d'économie car il minimise beaucoup les recettes tout en augmentant rapidement le coût de production à la tonne. En résumé et pour espérer conserver le même niveau de marge en 2022, il faudra vendre les céréales à 50 à 70 €/t plus cher que le prix moyen 2020-2021. Face à cette situation assez inédite, quels sont les leviers ?

■ Ajuster, même si ce n'est pas si simple, la fertilisation azotée. Ce choix sera plus facile à réaliser pour les ACSistes qui possèdent un bon recul et qui ont profité des années précédentes pour gonfler leur volant d'autofertilité. Attention, le coût azote/t, même s'il a fortement augmenté, n'est que de 45 à 60 €. Il reste donc rentable d'investir ou d'éviter d'être trop limitant

ÉVOLUTION DES COURS DES ENGRAIS AZOTÉS : IMPLICATIONS ÉCONOMIQUES ET STRATÉGIQUES

	Solution N 39		Ammonitrate 27	
Prix / U	0,60 €/kg N	2 €/kg N	0,90 €/kg N	2,40 €/kg N
Charge / ha	120 €/ha	400 €/ha	180 €/ha	480 €/ha
Coût / t pour 8 t/ha	15 €/t	50 €/t	22,50 €/t	60 €/t
Coût / t pour 9 t/ha	13,30 €/t	44,50 €/t	20 €/t	53,30 €/t

F. THOMAS

Calcul de coin de table pour un blé de 8 t ou 9 t/ha avec une fertilisation de 200 N/ha

sachant que les couverts récupéreront et recycleront de toute manière l'azote qui ne sera pas utilisé.

- Adapter les modes d'apports pour limiter les pertes et localiser un maximum pour assurer une bonne couverture des besoins précoces.
 - Si vous avez placé logiquement des légumineuses dans vos couverts, laissez-les courir plus tard au printemps. C'est généralement une époque favorable aux légumineuses qui leur permet de rentrer beaucoup d'azote « gratuite » même s'il n'est pas immédiatement disponible. Dit autrement, c'est le moyen d'augmenter la rentabilité azote des couverts mais aussi carbone en l'occurrence.
 - Adapter la rotation avec des cultures de légumineuses de printemps : pois, féverole ou associations voire du soja. C'est déjà la possibilité de faire 300 à 500 €/ha d'économie d'azote, d'aller normalement chercher une prime « légumineuse » et de pouvoir enchaîner avec un colza qui sera plus facile à implanter en semis direct que dans des pailles (azote et limace), lui aussi exigera moins d'azote pour un rendement équivalent. Sans tenir compte du bénéfice désherbage graminées, il s'agit ici, avec cette analyse globale, d'un bonus conséquent qui vient renforcer la place des légumineuses dans les systèmes de culture notamment en ACS.
 - Dans certains cas et si les couverts sont bien implantés, surtout ceux à base de légumineuses, il peut être judicieux de les désherber et de les laisser filer jusqu'à la récolte plutôt que de les détruire et prendre le risque de mettre une culture exigeante en azote. L'opportunisme développé par les réseaux ACS est déjà une forme intéressante d'adaptation ; dans ce contexte c'est certainement un joker qu'il ne faut pas hésiter à sortir.
 - Enfin et même si la situation se calme dans quelque temps et que le prix de l'azote retombe dans une fourchette normale, cet épisode fait ressortir notre dépendance. Il est donc judicieux d'en faire entrer un maximum par les couverts et les associations de cultures comme avec le colza. Diminuer notre dépendance à l'azote permettra de garantir l'avenir mais aussi de réduire le poids assez lourd de cette partie de la fertilisation dans les bilans de gaz à effet de serre (énergie et N₂O).
- Même si la gestion de cette prochaine saison culturale est pleine d'incertitudes, les ACSistes possèdent de nets avantages sur lesquels il va falloir capitaliser. Ils produisent très économiquement, ils ont construit une forte résilience climatique mais aussi développé des systèmes de production agiles tout en étant ouverts à de nouvelles opportunités.

consommer des biens classiques mais que nous continuons à nous nourrir trois fois par jour.

Si nous pouvons nous réjouir de cette tension sur les marchés des céréales qui sera nécessaire pour couvrir la hausse importante des coûts de production, il ne faut pas ignorer les répercussions négatives pour l'élevage mais aussi pour des pays fortement importateurs. Il ne faut pas oublier que l'envolée du prix des céréales a été l'un des déclencheurs du printemps arabe il y a plus d'une dizaine d'années. Cette situation renforce et alimente également l'idée de la souveraineté alimentaire qui monte en puissance. Cette crise est certainement une opportunité, ou au moins une première marche, pour remettre en avant la fonction primaire mais essentielle de l'agriculture : produire de la nourriture. Avec la crise énergétique et la recherche de solutions décarbonées, l'agriculture risque aussi d'être beaucoup plus sollicitée par ce segment de marché. Enfin et avec le verdissement souhaitable et la recherche de matériaux biosourcés, une multitude de marchés particuliers vont émerger et tirer encore plus la demande vers le haut.

Dans cette période tourmentée, des revirements de situation sont possibles comme très récemment l'engouement pour l'habitat dans nos campagnes. Ainsi, l'agriculture peut retrouver une place importante et stratégique avec peut-être à la clé plus de compréhension, de respect et même plus de liberté d'opérer. Sans faire de l'optimisme béat, il est tout de même possible d'espérer. Le changement de perception de la majorité de nos concitoyens qui « acceptent » de faire confiance à la science et entendent beaucoup mieux la notion de bénéfice vs risque est aussi un élément favorable. Ces modifications d'environnement devraient nous obliger à arrêter de considérer trop les détails et forcer un retour au raisonnable et à l'essentiel !

Face à ces conditions et à ces incertitudes, quels sont les atouts de l'agriculture de conservation des sols ?

■ Si les économies d'énergie et de mécanisation étaient déjà très intéressantes hier, dans ce contexte particulier elles deviennent indispensables et certainement les plus faciles à aller chercher sans enfreindre la productivité à partir du moment où les pratiques sont maîtrisées. Chaque crise énergétique a poussé beaucoup d'agriculteurs vers la simplification du travail du sol : il serait surprenant que celle-ci déroge !

■ Avec un prix d'azote qui a plus que doublé en un an, la rentabilité économique des couverts végétaux se trouve très largement améliorée, sans compter le reste des bénéfices agronomiques et environnementaux. Si on s'en tient à une fourchette basse de 80 à 150 kg d'azote par hectare recyclé et capté en moyenne, les frais de semences et de mise en place sont vite remboursés.

■ Le raisonnement est identique pour les colzas associés où il est stratégique d'aller chercher encore quelques kilos d'azote en début de culture et lors de l'interculture suivante (trèfle). La vitesse de retour sur investissement reste cependant une difficulté qu'il faut intégrer. C'est, en revanche et en toute logique, une belle prime à ceux qui ont investi et se sont engagés il y a déjà quelques années.

■ Dans cet environnement, ce sont ceux qui ont capitalisé et développé patiemment leur volant d'autofertilité qui pourront plus facilement réduire légèrement leurs niveaux de fertilisation sans risque. Une économie assez substantielle qui viendra s'ajouter aux autres.

■ La qualité du sol retrouvée est également vectrice d'une bien meilleure gestion de l'eau et d'une plus grande résilience par rapport au changement climatique. Une forme d'assurance récolte afin de maintenir une bonne productivité malgré un climat compliqué. Quoi qu'il arrive, « le rendement reste le roi ! » comme le disent nos amis anglais : c'est le diviseur des charges et il est d'autant plus stratégique que celles-ci sont élevées et que les cours sont hauts afin de continuer à garantir la

meilleure marge par unité de production.

■ L'ACS donne l'habitude du mouvement, du changement, de la remise en question et même du risque. Elle permet de mettre en place des scénarios opportunistes comme conserver et récolter le couvert, lorsque celui-ci passe l'hiver. Elle ouvre et prédispose à de nouvelles cultures et opportunités de productions. Elle débouche même sur de nouvelles collaborations entre voisins et/ou le retour de l'élevage pâturant en céréaliculture. Sa résilience et son adaptabilité vont certainement être de formidables atouts pour traverser cette période compliquée voire en profiter.

■ Même si certains en doutent encore, l'ACS est enfin très performante en matière de mitigation du changement climatique. Immédiatement par la couverture des sols en été qui permet de limiter les points chauds, comme nous l'avons montré dans le numéro précédent de TCS, mais aussi à moyen terme par la « séquestration » de carbone par la photosynthèse. Avec l'urgence climatique, ces bénéfices vont continuer d'émerger et de s'imposer comme une évidence.

■ L'ACS est enfin déjà effective dans la grande majorité des régions, des sols, des climats et des productions. De nombreux agriculteurs l'ont adaptée à leurs conditions spécifiques et ont développé un savoir-faire qu'il convient aujourd'hui de simplement transférer et étendre.

Ainsi et face à cette période de fortes turbulences dans laquelle nous sommes entrés, il faut garder le cap, même s'il faut continuer d'apprendre à naviguer par gros temps. En parallèle, ces conditions vont amplifier les grandes cohérences de l'ACS et forcer des évolutions logiques qui ne feront qu'accroître la résilience de nos approches à moyen terme. Seule une période de rupture peut engendrer de vrais changements et malgré les difficultés qu'elle génère, elle recèle toujours de nombreuses opportunités pour ceux qui savent anticiper !

04 / Matériel et équipement

Choix d'un monograinne : le monograinne que l'on veut n'est pas toujours celui dont on a besoin.

10 / Biodiversité fonctionnelle

Corridors biologiques et corridors de biodiversité : restaurer les passages Philippe Jacquemin, Sompuis (51) : des corridors en direct

14 / En culture

Pâturage des couverts végétaux : ce que l'on sait !

18 / Recherche

Blé après maïs et fusariose des épis : la promesse des couverts.

24 / Échos du terrain

Que pensez-vous de TCS ? Retour d'enquête auprès de lecteurs agriculteurs.

Plantes de service : les plantes messicoles ont-elles un intérêt ?

Agromining : les métaux, une nouvelle ressource pour les paysans ?

Passer d'une prairie à une céréale en ABCS : le couvert d'interculture a toute sa place.

Agriculture 2050 : l'ACS ressort comme socle commun dans le panier des mesures.

Projet pilote de biocarburant : la cameline d'interculture en bioénergie.

Levée de blé semé en direct dans un couvert Biomax dans l'Yonne, précédant lentille. © F. Thomas

SOMMAIRE N° 115 - novembre/décembre 2021



L'ensemble de l'équipe de TCS vous offre ses meilleurs vœux et vous souhaite une bonne saison 2022.

Techniques Culturelles Simplifiées Revue indépendante Média & Agriculture - 23 rue Dupont-des-Loges - 57000 Metz **Directeur de la publication** Frédéric Thomas **Rédaction** Frédéric Thomas, Cécile Waligora. **Secrétariat de rédaction** Pixel6TM. ● **Secrétariat et administration** Mireille Theudes ● **Publicité** Événement Média : Pascal Bertevas Tél. 0299 837700 - Fax 0299 837701 - E-Mail : pbertevas@evenement-media.com **Administration des ventes**: Marine Pierre, Tél. 03 87 69 80 68 - Fax 03 87 69 80 68 - E-mail : m.pierre@groupe-atc.com **Abonnements** Infocentre - Tél. 03 87 69 89 75 Prix au numéro : 11 euros. Un an : 61 euros (sans les brèves) 81 euros (TCS + Cultivar). Prix valables en France, Luxembourg, Belgique et Suisse ● **Impression** Socosprint Imprimeurs, 36 route d'Archettes 88000 Épinal. Origine géographique du papier : Espagne, taux de fibres recyclées : 0 %, certification des fibres utilisées : PEFC, indicateur environnement : P_{tot} 0,01 kg/tonne. ● **Techniques Culturelles Simplifiées est éditée par** TB&A éditions - Amillé - 35240 MARCILLE-ROBERT société détenue par: Média & Agriculture 67%, P. Bertevas 8%, F. Thomas 12,5%, M. Theudes 12,5% ● CPPAP : 0725 T 79776 - ISSN : 1294-2251. Dépôt légal : à parution.

